cheur l'aborde & lui dit : *écoute donc , beau-frere , je ne t'aime guere , tu fais bien pour-quoi , mais faut-il pour cela que tu meures de faim ? On m'a dit que tu n'as pas de pain chez toi ; est-ce que tu ne fais pas qu'il y en a chez nous ? Viens en prendre , & tout ce qu'il te faut. Je ne t'en aimerai pas plus ; va , ne crains rien ,*

Voici encore un trait qui est tout-à-fait charmant & qui réalise le tableau que fait Virgile des bonnes gens agrestes :

*Sacra Deum , sanctique patres ; extrema per illos
Iustitia excedens terris vestigia fecit.*

“ A la fin de l'hiver dernier , un fermier de la paroisse de . . . s'en revenoit du moulin , monté sur son cheval , qui portoit en outre la farine d'une demi-somme d'orge. Au détour d'une ruelle , ce fermier est attaqué par un voisin qui , le bâton levé , lui demande , en jurant , sa farine. Le cavalier saute à terre , saisit son homme au collet , le terrasse , & lui dit : *tu vois qu'il ne tien-droit qu'à moi de t'assommer. --- Assomme , répond le voleur , assomme , ou me donne ta farine , il me la faut ; je meurs de faim , moi , mes enfans & ma femme. --- Ah ! tu meurs de faim , c'est autre chose ; mais je ne veux pas que tu sois voleur. Prends le sac , je t'en fais présent , je vais t'aider à le charger. Va-t'en & ne dis mot.*

“ Le cheval débarrassé de son fardeau , arrive au galop dans la cour de la ferme :